

## 1555\_Quand reviendra que prenant mon deduit\_[Sonnet LXVI]

**Auteurs : Pasquier, Étienne**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

DroitsMichela Lagnena, EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

### Texte

Transcription semi-diplomatique

Quand reviendra que prenant mon **duit**  
Pourray revoir quelque bon jour de **feste** ?  
Quand reviendra ce tems que dans ma **teste**  
Pourray vouloir le bien qui mieux me **duit** ?  
Cruels pensers, qui tant et jour et **nuit**  
Sur moy jettez fouldre, orage, tem**peste**,  
Cruels pensers, qui tant me rendez **beste**  
De conspirer vostre mort, qui me **nuit** :  
Car tout ainsi comme le dieu qu'on **veit**  
Jadis frustré de sa dive **puissance**,  
Ayant meurdry les ouvriers du ton**nerre** :  
Las ! vous perdant, l'astre sous lequel j'**erre**  
Tirant mon heur d'une plus haulte **essence**,  
Me raviroit tout l'heur qui me **ravit**.

### Emplacement du texte

Ouvrage*Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume1555

Lieu de publication du volumeParis

Exemplaire consultéParis, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826

Pagination, foliotation, signature

- 23r°
- C7r°

Pièce n°066

## Description & Analyse du texte

GenreLyrique

FormeSonnet

VersDécasyllabe

Rimes

- ABBA ABBA CDE EDC
- Alternance des rimes masculines et des rimes féminines

SujetsMal d'amour

## Les mots clés

[pièce lyrique](#), [Sonnet](#)

## Informations éditoriales

Éditeur\*\* Editeur & Nom du projet \*\* ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 05/05/2025 Dernière modification le 23/06/2025

## DES RYMES.

Et l'océan encore d'eaux acroistre:  
 Cestuy aussi (presumptueux) peut estre  
 De ma deesse acroistra la valeur,  
 Et de mes pleurs l'ineestimé malheur,  
 Dessous lequel mon astre me fait naistre.  
 Le ciel, le iour, les hauls dieux, n'ont en soy  
 Plus de flambeaux, de lueur, de puissance.  
 Pour gouverner ceste ronde machine:  
 Que de beautez en ma dame ie voy,  
 Et que dans moy d'une mesme balance  
 J'ay de douleur qui me consume & mine.

Quand reuiendra que prenant mon deduit  
 Pourray reuoir quelque bon iour de feste?  
 Quand reuiendra ce tems que dans ma teste  
 Pourray vouloir le bien qui mieux me duit?  
 Cruels pensers, qui tant & iour & nuit  
 Sur moy iettez fouldre, orage, tempeste,  
 Cruels pensers, qui tant me rendez beste  
 De conspurer vostre mort, qui me nuit:  
 Car tout ainsi comme le dieu qu'on veit  
 Iadis frustré de sa diue puissance,  
 Ayant meurdry les ouuriers du tonnerre:  
 Las! vous perdant, l'astre soubz lequel i'erre  
 Tirant mon heur d'une plus haulte essence,  
 Me rauiroit tout l'heur qui me rait.